Résumé :

- La Haute école des arts de Zurich (ZHdK) peut revendiquer l’honneur douteux d’être le centre de la haine académique d’Israël et de l’antisémitisme en Suisse alémanique.
- Les actions des activistes pro-palestiniens incluent des graffitis « Heil Hitler » et des autocollants diffamant les Juifs comme des porcs, des perturbations des cérémonies de remise de diplômes, des attaques verbales contre les étudiants juifs et des « déjeuners pour la Palestine » organisés chaque semaine dans l’école.
- Les étudiants juifs de la ZHdK, en particulier ceux originaires d’Israël, se sentent intimidés par le climat qui règne au sein de l’établissement et évitent, dans la mesure du possible, de se rendre dans le bâtiment de l’école situé dans le quartier industriel de Zurich par peur.
- Si nous en sommes arrivés là, c’est en premier lieu à cause de la rectrice de la ZHdK, Karin Mairitsch (57 ans). Celle-ci a même refusé, en invoquant des raisons juridiques formelles, d’accepter des propositions visant à désamorcer la situation dans son école.
- Au lieu de cela, elle a permis que 42 000 francs suisses soient alloués à un événement pro-palestinien dont l’un de ses professeurs était le chef de file.
- La ZHdK affirme dans une prise de position qu’elle ne tolère pas

> les déclarations ou les actes antisémites. En même temps, en tant qu'établissement d'enseignement supérieur, elle « évolue dans un champ de tension entre la protection de la liberté d'expression et ses limites claires en matière de discours de haine et de discrimination ».

Par Sacha Wigdorovits [i]

Après l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022, Thomas D. Meier, alors recteur de la Zürcher Hochschule der Künste ZHdK, n'a pas hésité longtemps. Sous le titre « Solidarité avec l'Ukraine : points de contact et actions », il a fait mettre en ligne un site web dédié.

Meier y a écrit un texte clair : « C'est avec horreur et une profonde inquiétude que nous suivons les événements actuels en Ukraine et condamnons fermement l'offensive militaire du gouvernement russe. Nous estimons que l'attaque russe contre un Etat souverain en Europe est une violation flagrante du droit international et que rien ne peut la justifier (…) Notre solidarité va au peuple ukrainien ».

Après le massacre perpétré par l'organisation terroriste Hamas dans le sud d'Israël le 7 octobre 2023, le plus grand pogrom depuis la Seconde Guerre mondiale, la successeur de Meier au poste de recteur, Karin Mairitsch, a agi différemment : elle a gardé le silence.

Ce n'est que neuf jours après l'attaque terroriste, et seulement après l'insistance de membres de son corps enseignant, que la rectrice de la ZHdK a finalement accepté d'envoyer un e-mail aux étudiants, y compris à ceux d'Israël et aux Juifs de Suisse touchés par l'attentat du 7 octobre.

Courriel sur le 7 octobre, où la terreur et Israël ne sont pas des sujets de discussion

Pour ne pas s'exposer, Mairitsch, qui a pris ses fonctions à la ZHdK en octobre 2022,

n’a toutefois pas envoyé elle-même ce courriel – elle a laissé une collaboratrice le faire. Celle-ci a écrit aux étudiants au nom de Mairitsch : « Au nom de la ZHdK, nous souhaitons vous exprimer notre sympathie face aux violents affrontements et aux graves conséquences dont souffre la population civile au Proche-Orient ».

Le courrier ne dit pas un mot sur le fait que ces « affrontements violents » étaient un acte terroriste perpétré par le Hamas palestinien et une foule de Gaza. On n’y lit pas non plus que le lieu du crime « au Proche-Orient » est Israël et que la « population civile qui en a souffert » est composée de 1200 victimes, pour la plupart israéliennes – bébés, enfants, adolescents, femmes et hommes de tous âges – qui ont été torturées, maltraitées, violées et assassinées de manière bestiale par les terroristes.

En réponse aux critiques des personnes concernées, Mairitsch a expliqué pourquoi elle n’avait pas mentionné tout cela dans son courriel de « compassion » en disant : « Il existe actuellement un potentiel de risque accru. Cela nous concerne tous et ne se limite en aucun cas aux personnes ayant un lien avec Israël ou la Palestine. (…) La ZHdK ne s’est pas encore exprimée sur ces incidents tragiques afin de ne pas augmenter le risque pour ses proches ».

Toutes les actions antisémites sont restées sans conséquence pour leurs auteurs

Cette justification de la rectrice de la ZHdK, Mme Mairitsch, est incompréhensible d’un point de vue factuel. Mais elle est emblématique de son comportement pendant les deux ans et demi qui ont suivi. En effet, depuis le 7 octobre 2023, Mairitsch ne fait pratiquement rien contre les actions antisémites et anti-israéliennes dans son école. Celles-ci sont nombreuses et englobent

- Graffitis et autocollants avec des slogans antisémites et anti-israéliens tels que : « Adolf Netanyahu », « 88 » (un code international pour « HH – Heil Hitler » ; « H » est la huitième lettre de l’alphabet), « Pigs are not kosher », « Destroy Israel », « Victory to the Resistance » avec le triangle rouge utilisé par le Hamas, etc

;

- Attaques verbales contre les étudiants juifs et pressions sur les étudiants israéliens pour qu'ils prennent leurs distances avec leur pays d'origine ;
- Des tracts qui visent à diaboliser Israël et qui, dans une inversion perverse des événements réels, qualifient le 7 octobre 2023 de « douloureux rappel du lancement de l'offensive génocidaire d'Israël à Gaza » ;
- Perturbation d'événements de remise de diplômes par des activistes pro-palestiniens ;
- Dégradation du diplôme d'une étudiante juive ;
- Publication de messages pro-palestiniens sur les canaux officiels en ligne de la ZHdK – ce qui n'a eu aucune conséquence pour les responsables, hormis l'avertissement de ne pas le faire ;
- des événements tels que « Art in Conflict – L'art dans les conflits », pour lesquels des conférenciers invités libanais, syriens et pro-palestiniens ont certes été invités – mais aucun israélien (bien que la ZHdK ait un partenariat officiel avec l'Académie Bezalel d'art et de design à Jérusalem et qu'elle enseigne également à des étudiants de cette académie) ;
- L'organisation et le financement (à hauteur de 42 000 CHF) du symposium « Der Grosse Kanton : Aufstieg & Fall der BRD » les 5 et

6 décembre 2025. Un événement au sujet duquel la Neue Zürcher Zeitung a ensuite écrit qu’il s’agissait d’une « rencontre amicale d’activistes pro-palestiniens ». Il est significatif que l’événement ait été organisé en collaboration avec le département d’architecture de l’EPF, où règne un sentiment antisémite et anti-israélien similaire à celui de la ZHdK.

Refus de contre-mesures pour des raisons « formelles

Dans plusieurs communiqués, la direction de la ZHdK a déclaré qu’elle était tenue à la « neutralité politique ». Mais le fait est que la rectrice Mairitsch et son équipe n’ont jusqu’à présent pratiquement rien entrepris contre les actions politiques antisionistes (antisémites) et anti-israéliennes qui se poursuivent dans son établissement.

Certes, le service d’entretien efface immédiatement tous les graffitis. Et entre-temps, la ZHdK, en collaboration avec la Fédération suisse des communautés israélites FSCI, a organisé pour ses membres un événement intitulé « Rendre visibles les perspectives juives : Antisémitisme, diversité et dialogue social » (il est significatif qu’elle n’ait attiré que très peu de participants).

Une seule fois, la direction de l’école a porté plainte contre un activiste. Mais il semble que cette plainte ait été retirée par la suite, après que la directrice Mairitsch ait été fortement critiquée par les pro-palestiniens.

La direction de la ZHdK ne se contente pas d’assister impuissante aux activités anti-juives et anti-israéliennes de son école. Elle a même refusé d’examiner une motion visant à calmer la situation. Il s’agissait de propositions de membres juifs de la ZHdK sur la manière dont l’école pourrait réagir à l’antisémitisme persistant et à la discrimination de ses membres juifs.

Le service juridique de l’université a indiqué aux auteurs des propositions qu’ils n’avaient pas le droit de soumettre une telle demande à la direction de l’université.

En effet, « formellement », seuls les membres de la direction de l’université elle-même et les représentants de ses organes de participation sont autorisés à soumettre des propositions.

Les étudiants juifs de la ZHdK ont peur

L’attitude passive de la direction de l’école a fortement déstabilisé et effrayé les membres juifs – en particulier israéliens – de la ZHdK. En conséquence, ils restent à l’écart de l’école dans la mesure du possible. Il est même arrivé qu’un diplômé de la ZHdK demande le report de son examen parce qu’une action pro-palestinienne était prévue au même moment. (Son professeur a été compréhensif et a reporté l’examen).

A ce sujet, la ZHdK explique qu’elle est « consciente que les tensions géopolitiques sont également perceptibles dans le quotidien de l’université et qu’elles peuvent conduire à un sentiment d’insécurité chez certains membres de l’université ». La direction de l’école ne mentionne pas le fait qu’il s’agit de la guerre à Gaza provoquée par l’organisation terroriste Hamas et des actions pro-palestiniennes d’une part, et des étudiants et collaborateurs juifs de la ZHdK concernés par cette guerre d’autre part.

De même, en ce qui concerne les nombreux graffitis et actions depuis le 7 octobre 2023, la réponse de la ZHdK évite délibérément toute référence au fait que des sympathisants du Hamas en seraient à l’origine. Et malgré les nombreux exemples bien documentés, elle écrit qu’il s’agissait « d’incidents isolés ».

En revanche, la direction de l’école ZHdK évoque « la tension entre la protection de la liberté d’expression et ses limites claires en matière de discours de haine et de discrimination ». Et elle assure qu’elle ne tolère « aucun acte antisémite ou discriminatoire ».

Les deux ans et demi écoulés depuis le 7 octobre 2023 montrent que ce sont des promesses en l’air. Il ne semble pas non plus que les choses vont changer dans l’immédiat.

Sacha Wigdorovits est président de l’association Fokus Israel und Nahost, qui gère

le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l’histoire, la germanistique et la psychologie sociale à l’université de Zurich et a travaillé, entre autres, comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung, a été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal pour pendulaires 20minuten.